

LE QUOTIDIEN

Journal du soir

PARAISANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement:

Un an \$2 50
Six mois 1 25
Trois mois 65

Taux des annonces:

Première insertion - 10 cts. la ligne.
Insertion subséquente - 5 "

LÉVIS, 21 SEPTEMBRE 1882

LA GUERRE EN EGYPTÉ

Caire 20 sept.

Abdellah Pasha commandant à Damiette, a été tué par ses soldats.

Londres, 20 sept.

On mande du Caire, qu'en conséquence du désordre dans le quartier arabe, le général Wolsley menace de faire feu de la citadelle si les événements se renouvellent. Cependant, on ajoute pas foi à cette nouvelle.

Caire, 20 sept.

Voici quelques renseignements au sujet de l'assassinat de Abdellah Pasha. Abdellah aurait dit à un régiment de noirs qu'il espérait que les soldats se battraient jusqu'au dernier. Il déclara qu'Arabi était un traître et s'était enfui, mais, que Ruff-el-Dwar avait opposé une résistance héroïque.

Les soldats demandèrent pourquoi ils risquaient leur vie pour Arabi et Abdellah. Ce dernier répondit qu'ils ne se battraient pas pour lui, mais pour leur religion, leur pays et Caliph. Comme lui, ils devraient être prêts à mourir. Les soldats crièrent "alors, meurt" et une balle l'atteignit en pleine poitrine.

L'adresse du général Wolsley aux troupes les félicitant sur leur conduite pendant la récente campagne sera lue à chaque régiment à trois parades successives.

Alexandrie, 20.

Il y a eu du tumulte à Damanhour; trois hommes ont été tués. On a envoyé un régiment anglais en cet endroit.

Le Khédivé a communiqué au Sultan la lettre de soumission d'Arabi. Ce dernier dit dans cette lettre: "J'ai obéi aux exigences du patriotisme. Ma mission est terminée. Je me soumetts maintenant à la volonté de mes conquérants."

Le Sultan et le Khédivé continuent d'échanger des communications au sujet du prochain procès d'Arabi, et cette affaire excite beaucoup d'intérêt ici. Des officiers de haut rang et des citoyens s'efforcent d'obtenir du Sultan la promesse qu'Arabi aura la vie sauve. L'on croit généralement qu'il sera convaincu de trahison et condamné à mort, et que finalement sa vie sera épargnée grâce à l'intervention du Sultan, qui tâchera de le faire banir aux Etats Unis.

Caire, 20.

Arabi affirme que tous ses actes ont été faits à l'instigation du khédivé et du sultan, et il était incapable d'empêcher l'armée de se battre. On a découvert dans son bureau des documents importants concernant la guerre.

NEUVIEME BATAILLON

La dernière Gazette Officielle contient la nomination du lieutenant-colonel G. Amyot au poste de commandant du 9e bataillon, voltigeurs de Québec. Son prédécesseur le lieutenant-colonel J.-B. Amyot prend sa retraite en retenant son grade, après un long état de service, ayant fait partie du bataillon depuis son origine, accompagné l'expédition de la Rivière-Rouge. C'est l'intention des officiers de ce régiment de faire cet automne le service annuel.

LE GENERAL GARNET WOLSELEY

Un soldat jeune et capable, qui a eu du succès, dont les services ont été équitablement et libéralement récompensés, est une rara avis dans l'armée anglaise. C'est pourtant le cas de sir Garnet Wolseley.

Et, ce qu'il a de plus remarquable dans sa carrière, c'est qu'il doit son avancement et ses récompenses, non point à des influences de famille et à des protections indirectes, mais à son propre mérite.

Comme tous ceux que le succès a favorisés, il doit beaucoup à la fortune. Ou plutôt, non: il ne lui doit rien, puisque ce qu'il tient d'elle, il ne l'a reçu ni au titre d'emprunt ni à titre de don, mais qu'il le lui a hardiment arraché.

On ne pourrait pas non plus dire de lui que la fortune lui est venue en dormant, car il n'a jamais dormi depuis qu'il est entré au service militaire.

La plupart des hommes pourraient être ou faire quelque chose s'ils saisissaient seulement une chance sur dix de celles que la fortune leur offre. Sir Garnet Wolseley, lui, n'en a jamais laissé passer une seule.

Depuis le jour où jeune homme de dix-huit ans, il entra dans l'armée, il s'est lancé avec toute l'énergie dont il était capable dans chacune des directions qui lui étaient ouvertes.

Il n'avait pas encore vingt ans quand il enleva d'assaut une redoute à Bornh, où il fut grièvement blessé et cité à l'ordre du jour.

L'année suivante, il était en Crimée, où il reçut une nouvelle blessure, et où il aurait été laissé pour mort sur le champ de bataille s'il n'eût eu soin d'affirmer hautement sa vitalité.

Envoyé aux Indes, peu de temps après, il participa à la plupart des grandes batailles de l'insurrection (Mutiny), y compris celle qui délivra Lucknow.

Il prit également part à la grande guerre des Indes. Il avait même, déjà, à cette époque, donné de si nombreuses preuves de valeur, qu'on l'avait nommé lieutenant-colonel, bien qu'il ne fût âgé que de vingt-sept ans.

Un peu plus tard, nous le trouvons au Canada, où il ne tarda pas à devenir une sorte d'idole pour tous, et où, après avoir longtemps pour ainsi dire, joué à cache-cache avec les rebelles féniens, il se fit une brillante réputation de général expéditionnaire, en parcourant le pays en tous sens, sans perdre un seul homme et sans qu'on ait eu à signaler un seul cas d'ivrognerie parmi ses soldats.

Considéré dès lors comme un officier plein d'avenir, il fut placé dans les bureaux des Horse Guards en qualité d'adjutant général assistant. Mais, même là, son activité impatiente s'affirma de diverses manières, et par ses écrits, il obligea ses compatriotes à s'occuper encore de lui.

Egalement familier avec toutes les questions qui touchaient à la discipline militaire et aux problèmes plus compliqués de la haute politique, sir Garnet (comme on l'appelait déjà) écrivait sur ces deux sujets avec une égale compétence et un égal succès.

Vif, actif, conscient de sa force, impatient de repos, mais toujours prêt à affirmer sa personnalité, il se frayait un passage au milieu de tous et il allait de l'avant avec la confiance d'un homme qui se sent appelé à jouer un grand rôle.

L'occasion tant désirée se présenta enfin.

* Les procédés violents et inégaux du gouvernement anglais en Afrique ayant rendu la guerre inévitable sur la Côte-d'Or, sir Garnet, qui avait publié de très remarquables articles sur cette question particulière semblait tout particulièrement désigné pour mener la chose à bonne fin.

Le ministère l'y envoya donc, dans l'espoir qu'il lui serait possible de faire des levées d'indigènes et de conclure la paix. Mais sir Garnet, mieux informé, demanda, quinze jours après son arrivée à bas, des troupes anglaises et se prépara à entrer en campagne.

Comme les journaux de Londres étaient alors à court de nouvelles, tous les rédacteurs en chef réclamèrent d'une commune voix qu'on lui expédiât immédiatement les régiments nécessaires et... des correspondants particuliers.

On sentait, en effet, qu'il y avait là une excellente occasion de gloire pour le pays, et de bénéfices pour les journaux.

L'Angleterre avait vu diminuer son prestige en Europe depuis qu'elle avait lâchement abandonné la France à son malheureux sort, subi sans protester un manque flagrant de bonne foi de la part de la Russie, et conclu une convention honteuse par laquelle elle s'engageait à payer tribut à l'Amérique! Quelle excellente occasion de reconquérir tout le terrain perdu, en livrant bataille à une troupe indisciplinée d'Aschantées armés de mauvais fusils démodés!

Aussi les troupes furent-elles expédiées à sir Garnet Wolseley, et les journaux encombrés de plus de nouvelles que n'en auraient fourni dix Waterloo.

Par ce moyen, le prestige anglais fut, comme on s'y attendait, reconquis, et le monde entier est aujourd'hui convaincu qu'ayant tué Toomassii, il nous serait, si nous voulions, ou ne peut plus facile de brûler également St-Petersbourg ou Berlin.

De la part que sir Garnet prit dans cette affaire, on ne peut dire qu'une chose, c'est qu'il s'acquitta admirablement de la tâche qui lui incombait. Il s'y donna corps et âme selon sa coutume.

Les Aschantées ne le désignaient pas autrement que sous le nom de "l'homme qui ne s'arrête pas." Et, comme il avait avec lui quelques régiments de grande valeur et un certain nombre d'officiers d'un talent remarquable, il triompha non seulement de l'ennemi—ce qui eût été peu de chose—mais du climat, du pays, de la distance et du temps, qui étaient les éléments les plus importants du problème qu'il avait à résoudre.

Sir Garnet Wolseley s'est montré grand général sur une petite échelle. Il a amplement mérité les récompenses qui lui ont été décernées, et à tous ceux qui trouveraient à redire à la quantité ou à la nature de ces récompenses, on peut répondre qu'il ne les a reçues que comme un paiement anticipé du dévouement que l'Angleterre attend de lui, si jamais elle a réellement et sérieusement besoin de ses services.

* Sir Garnet est d'un commerce agréable. Il est affable, modeste et "bon enfant." Avec une physionomie engageante, il a cette apparence physique qui dénote le travailleur infatigable, et cette petite stature que la nature se plaît à donner aux grands hommes.

Un jour, il sera lui aussi un grand homme, si la destinée lui offre jamais

une occasion plus réelle que celle que peuvent créer les journalistes affamés de nouvelles. Il y a, en effet, en lui, des qualités plus grandes que celles qu'on s'est accordé à lui reconnaître et que celles dont il a jusqu'ici pu faire preuve. Il a pour cela du temps devant lui, puisqu'il n'a que quarante-neuf ans.

Bien qu'il soit né en Irlande, il descend d'une vieille famille du Staffordshire.

Comme preuve de son bon jugement, on peut ajouter qu'il a ramené dans son pays une des plus gracieuses et des plus charmantes Canadiennes qui aient jamais été "importées!"—Vanity Fair.

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 19 sept.

Tous les chemins sont bons pour venir à Montréal. Il n'y a que l'embarras du choix. Ma mauvaise étoile m'a fait prendre le chemin de fer du Nord. Il y avait foule. Le seul char de première classe était littéralement encombré; les passagers se tenaient debout, s'appuyant les uns sur les autres, au risque d'étouffer. Le char salon qui compte treize chaises et deux petits sofas était rempli—et nous avons vu quatre ou cinq dames assises par terre dans l'allée sur des petits tabourets de paille que les autres passagers leur avaient prêtés. Comme les passagers se plaignaient, on leur répondit que la compagnie n'avait pas d'autres chars à mettre à la disposition des voyageurs. Mais la compagnie a bien le soin de prendre l'argent des voyageurs quitte à ceux-ci de s'arranger comme ils pourront.

L'on a fait beaucoup d'éloges de M. Davis, le gérant de la compagnie, comme étant un mécanicien hors ligne. Il est fort possible qu'il puisse construire des chars palais, mais je ne crois pas qu'il ait fait de fortes études sur l'art de procurer le confort aux voyageurs. Pour ma part, je me suis bien promis de retourner à Lévis par une autre voie, et j'ai entendu un grand nombre faire la même remarque.

Vous connaissez comme moi les efforts de la presse de Montréal pour y attirer des visiteurs durant l'exposition. J'aurais voulu que vous eussiez vu l'espèce de réception l'on fait aux voyageurs. Je veux parler ici des charretiers qui vous attendent à la station. De vrais figures de bandits, et quelles voitures! Les charretiers de nuit à Québec ont des charroises comparés à celles-là. Mais il n'y a pas à hésiter c'est à prendre ou à aller à pied. Remarquez bien que je n'entends pas dire qu'il n'y a pas de bonnes voitures de charretiers à Montréal. Il y en a, mais elles ne sont pas au débarcadère du chemin de fer du Nord.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille a ouvert l'exposition officiellement cette après-midi. Ça été une répétition des cérémonies de l'année dernière, comme l'exposition n'est elle-même qu'une répétition de celle de l'année dernière, un vrai cliché.

Il y a une chose qui m'a frappé à l'exposition et que je ne puis m'empêcher de regarder comme entachée de ridicule. Vous voyez, par exemple, un épicer qui a transporté dans le palais de l'exposition une partie de son magasin d'épicerie. Le tout est étalé avec soin, et vous voyez sur le tout une pancarte avec les mots: ler prix, imprimés en grosses lettres. Premier prix, pourquoi? L'on a jamais pu savoir. Il y a aussi un marchand de quincaillerie qui y a installé une partie de son magasin. Je vois là les mêmes outils, tours, moulins, roues à émeri, achetés aux Etats-Unis et ailleurs et que ce marchand expose depuis quatre ans. Celui-ci aussi va recevoir un premier prix. Pourquoi? Bien fin qui le dira.

Il y a aussi plusieurs exposants de ce genre. Je prétends que cela n'est pas une exposition, mais simplement une foire. Qu'on permette à ces marchands de vendre leur marchandise sur les lieux, et la foire est complète.

J'arrête ici ma critique. Dans une prochaine correspondance, je vous ferai voir l'autre côté de la médaille.

XXX.

NOUVELLES GENERALES

La cité de New-York a une dette de \$97,500,000, sur laquelle l'on paie \$5,000,000 d'intérêt annuellement.

Le trésor municipal de cette grande cité (d'un million d'âmes) débourse annuellement environ \$30,000,000.

Comme on le voit, c'est autant que le trésor fédéral à Ottawa.

Mais on se plaint que la cité de New-York est de nouveau entre les mains d'une bande de voleurs comme du temps des Boss Tweed et ses associés. La corruption aurait gagné tous les départements et un comité de citoyens vient d'entreprendre une enquête, qui promet de scandaleuses révélations.

Une dépêche de Victoria, Colombie anglaise, mande qu'une réunion du comité chargé des préparatifs de la réception du gouverneur-général et de la princesse Louise, M. Bunster a demandé qui avait autorisé les Chinois à élever un arc de triomphe? On lui a répondu que c'était le comité. Alors il a déclaré qu'il ferait tout en son pouvoir pour empêcher les visiteurs de passer sous cet arc de triomphe. Cette résolution a fait sourire ses auditeurs.

Il y a au Canada un médecin par 1,200 habitants pendant qu'en Angleterre il y en a un par 1,572 et en Allemagne un par 3,000.

Mais aux Etats-Unis il y en a un par 600. Il en est de même pour les avocats. Il est bien connu qu'en Amérique il y a trop d'hommes de profession.

Les recettes de l'exposition de Toronto ont rapporté \$28,293 contre \$22,304.50 l'année dernière. C'est donc une augmentation de \$5,939.50.

L'exposition du mois courant a duré dix jours et les quatre premiers ont donné une recette d'entrée n'atteignant pas \$1,000 chacun, ce qui inspira de la crainte pour le résultat général.

L'essai du chenal de 25 pieds de profondeur sur le lac St-Pierre aura lieu, le 3 octobre prochain.

Sir Hector Langevin a accepté l'invitation d'y assister.

L'hon. ministre des travaux publics passera à Québec la journée du 4 octobre, et le lendemain, il se rendra à Sherbrooke pour la pose de la pierre angulaire d'un nouvel édifice public que l'on construit dans cette ville.

A propos de Blondin, le vrai.

Toujours à l'époque où il faisait ses traversées du Niagara, Blondin avait à lui 150,000 francs qui lui rapportaient des dividendes magiques.

Voici comment: Il pariait contre tout venant qu'il ne tomberait pas; s'il tombait, son caissier devait payer au gagnant cinq fois la mise de celui-ci.

Or, un jour que le dit caissier avait encaissé un bénéfice énorme, Blondin l'aperçut, du haut de la corde, qui filait avec précipitation dans la direction du chemin de fer.

Il ne se hâta pas pour cela, parce qu'il était prudent, mais sitôt arrivé il se précipita à la poursuite du disparu.

Hélas! le train était loin et Blondin ne revit jamais son argent.

Aujourd'hui, à Notre-Dame de Montréal, a lieu la consécration de Mgr Lorrain, le vicario apostolique du nouveau diocèse de Pontiac. Un grand nombre de prêtres et de prêtres assisteront à la cérémonie.

Un journal fait remarquer qu'on pourrait constituer un parlement avec les libéraux battus aux dernières élections générales.

Si, pour se venger de M. Blake, M. Mackenzie réélisait dans un banquet tous les députés élus en 1878 sous son égide, la grande table serait pour eux, dit notre confrère, la petite suffirait aux députés réélus en 1882.

Des élections auront lieu prochainement à Ontario dans les comtés suivants: South Bruce, South Essex, Guelph, West Hastings, Muskoka, Nord Renfrew, East Simcoe et South Waterloo. Ces comtés étaient représentés par M. Wells, Wigle, McMaster, Robertson, Miller, Murray, Cork et Livingstone, qui se sont présentés comme candidats aux dernières élections fédérales. Seuls MM. Miller et Murray ont été battus et ont éché la proie pour l'ombre.

A L'EXPOSITION

Décidément, la température ne veut pas favoriser l'exposition de Montréal. Gare à elle, déjà quelques journalistes ont sur les lèvres le mot "pessimistes." Tout de même il faut admettre qu'elle a fait éprouver de fâcheux contre-temps aux visiteurs. Mardi, par exemple, la journée s'était annoncée sous les auspices les plus riantes.

En quelques heures, dix mille personnes étaient réunies sur les terrains de l'exposition. C'était un va-et-vient, un bruit de voix et de ricanements qui indiquaient une gaieté générale.

Tout à coup on aperçut un point noir à l'horizon et quelques minutes plus tard la pluie tombe par torrents.

Et de la foule joyeuse qu'on se plaisait à voir défilier sur les terrains, il ne reste plus personne chaque visiteur s'est réfugié là il a pu, dans les bâtiments, tentes, poulaiers, bergeries, etc., tout est enabri.

Le bruit que l'on remarquait un instant auparavant a fait place au silence, comme le beau temps s'est incliné devant l'orage.

La tentée qui avait présidé à la première ouverture de l'exposition a salué également l'ouverture officielle.

Cette fois, pour avoir été de courte durée, l'orage n'en a pas été moins violent. Toutes les tentes de la presse ont été renversées, et à l'intérieur du palais de l'industrie, l'eau est entrée par plusieurs fenêtres laissées ouvertes et a avarié quelques marchandises. Le calme s'étant rétabli, les visiteurs se dispersèrent de nouveau par groupe, ici et là, sur le terrain de l'exposition, et le reste de la journée se passa au milieu des plaisirs, des amusements sans nombre.

SIR CHAS. TUPPER

Sir Chas. Tupper s'embarque aujourd'hui pour le Canada avec MM. Sénécal et Blumhart.

Contrairement à ce qu'on a annoncé, la santé de Sir Chas. s'est de beaucoup améliorée.

NECROLOGIE

Le 17ème bataillon de Lévis vient de perdre son quartier-maître, le capitaine George Carrier.

Il était entré au service dès 1862, dans la première compagnie qui fut organisée par le lieutenant-colonel honorable J.-G. Blanchet. En 1865, il fit le service actif sur la frontière, pendant trois mois, comme sergent dans la compagnie du capitaine Jean Nadeau.

Le 1er juin 1866, il était appointé quartier-maître du 17ème bataillon de Lévis.

Le capitaine George Carrier était un excellent officier.

Pendant douze années qu'il a été quartier-maître, ses compagnons d'armes n'ont eu que des éloges à lui faire. Il a assisté à tous les campements. Cette année encore, malgré l'opiniâtre maladie qui le minait depuis deux ans, il se crut assez fort pour se rendre à son poste.

Il est mort en faisant son devoir. Faire son devoir, c'est l'exemple qu'il a donné au 17ème bataillon pendant près de quinze ans de service.

Les funérailles du capt. Carrier auront lieu demain matin à 8 h.

Il recevra les honneurs militaires. Une partie du 17ème bataillon fera escorte.

Un détachement de l'artillerie de campagne transportera la bère sur un affût de canon.

La musique du 17ème marchera en tête et tous les officiers suivront.

C'est la dernière marque de sympathie que les officiers du 17ème peuvent donner à leur regretté compagnon d'arme.

LES CHAPITRES

Halifax.

20 septembre.

Un accident est arrivé sur le chemin de fer Windsor et Annapolis. Le convoi de vitesse parti ce matin d'Halifax pour Annapolis a déraillé près de la station de Berwick. Cet accident a été occasionné par la rencontre d'une vache sur la voie. Un employé du chemin, nommé Banners, a eu les deux jambes coupées et est mort quelques instants plus tard. Un voyageur du nom de McLane a eu la jambe fracturée. La locomotive et deux chars ont été mis en pièces. Le mécanicien et le chauffeur ont échappé à la mort en se jetant sur la voie.

Allan Dykeman, de Albert, comté de Colchester, a fait une chute en traversant la voie ferrée à Belmont. Le malheureux qui était ivre a donné la tête contre le rail et a reçu une blessure si sérieuse qu'il en est mort deux heures après.

St-Jean, N.-B.

20 sept.

La votation pour l'élection de deux représentants à la législature locale pour le comté de Kings aura lieu mercredi prochain. Les candidats ministériels sont M. Morton, solliciteur-général, et M. Flewelling. Messieurs Taylor et Rix Price se présentent dans les intérêts du parti oppositionniste et M. Smith comme indépendant.

Deux petits garçons de madame George Haply, Saint-Martin, jouaient avec un fusil lorsque tout-à-coup la branche d'un arbre pressa la détente de l'arme. Le coup partit et toute la charge alla se loger dans l'estomac du plus vieux des enfants.

Un vol a été commis la nuit dernière au bureau de poste de la baie Verte. Le maître de poste laissa cent piastres sur la table de son bureau et sortit. Il revint quelques minutes après, mais l'argent avait disparu.

Ottawa.

20 sept.

Sir Richard Temple, d'Angleterre, a eu une entrevue avec sir John A. Macdonald aujourd'hui.

Quatre-vingt-cinq hommes sont partis aujourd'hui pour aller travailler sur le chemin de fer du Pacifique, à Yale, Colombie anglaise. Les journalistes seront payés \$2 50 par jour et les charpentiers \$3 50.

Les nommés Lamarre et Bélanger, accusés d'avoir volé une somme d'argent dans une pension de Hull, ont été condamnés à subir leur procès au prochain terme de la cour criminelle à Almer.

Toronto

Toronto, 20.

Geo. Garner, convaincu de recel, a été condamné à douze mois de prison.

La compagnie de colonisation de la presse a élu un nouveau conseil.

L'ex-constable Bennett n'a pas péri dans le naufrage du vapeur Asia. Il avait heureusement perdu son passage et s'était embarqué sur l'Africa après la tempête.

C'est aujourd'hui que devait revenir madame Enault pour visiter les malades qu'elle avait pris sous ses soins, mais comme de raison la charlatane a jugé à propos de ne pas reparaitre en cette ville où elle a fait tant de dupes.

Douane.—La somme d'argent perdue à la douane, le 20 sept., est de \$2908.52.

COURRIER DE LEVIS.

Petites nouvelles.—La corporation doit faire diligence pour les réparations du plan incliné que l'on a commencé ce matin au débarcadere.

Vingt-quatre immigrants arrivés par les derniers vapeurs océaniques ont été engagés par l'agent de MM. Manning, Macdonald et Cie., à raison de \$2 par jour, pour travailler au chemin de fer du Pacifique.

Plusieurs animaux importés, que l'on avait placés dans la cour du Grand-Tronc, se sont égarés mardi durant la nuit. La plupart ont été retrouvés hier soir.

Les troupes anglaises.—L'Angleterre retire peu à peu ses troupes du Canada. Le 101ème régiment quittera Halifax prochainement et à l'avenir la garnison consistera en un régiment d'infanterie, trois corps d'artillerie et une compagnie d'ingénieurs royaux.

Controuvé.—La nouvelle de la mort de M. l'abbé C. A. Richard, ci-devant vicaire à Lévis, est controuvé. On ne sait pas comment ni par qui cette fausse nouvelle avait été répandue dans le diocèse.

Religieux.—Jeudi, le 14 septembre, commençait le saint temps du carême chez les Trappistes, les Chartreux, les Carmélites et autres religieux d'ordres austères. Il finira à Pâques, c'est-à-dire qu'il durera sept mois!

Accidents.—M. Cahill, ci-devant de Québec et aujourd'hui résidant à Saint-George, Beauce, examinait un cheval, ces jours derniers, quand tout à coup l'animal lui envoya une rocade en pleine figure. M. Cahill s'est évanoui sans connaissance sur le sol et le médecin a été mandé. Celui-ci a déclaré que la blessure n'était pas dangereuse.

Un petit moussé faisant partie de l'équipage d'un navire en chargement au Saguenay, est arrivé à Québec dimanche matin, sur le vapeur Saguenay, et a été transporté sur un brancard à l'Hôpital de la marine. Il souffrait terriblement d'une chute qu'il avait faite à bord.

Fièvre.—Un confrère de Québec dit que la fièvre typhoïde exerce quelques ravages dans le faubourg Saint-Roch.

Campbelton.—On a lu dans nos dépêches que vendredi dernier, un vol avait été commis au bureau de poste de Campbelton.

Quelques jours auparavant, deux étrangers étaient arrivés à Campbelton, et leurs manières singulières les avaient fait remarqués. Leur signalement avait été donné aux conducteurs de convois du chemin de fer Intercanadien.

Samedi soir, comme le convoi venait de quitter Bathurst, le conducteur observa deux hommes qui se cachaient entre le fourgon et le char de bagages. Il les fit entrer dans le char et là constata que ces deux individus répandaient au signallement qu'on lui avait donné. Il voulut les arrêter, mais, quoique le convoi courait en ce moment à une vitesse de trente milles à l'heure, ils s'élançèrent sur la voie. On arrêta le convoi le plus promptement possible, le conducteur croyait bien retrouver deux cadavres. Cependant, on ne trouva aucune trace des voleurs qui étaient roulés à une distance de vingt pieds du terrassement.

Le limier Skiffington retrouva leurs pistes à Newcastle et de là dans les bois à Carleton. On fit des recherches minutieuses partout, mais on ne découvrit rien. Comme de coutume, il est permis de croire que le limier s'est trompé.

Le costume des filous fait supposer qu'ils sont américains.

Il n'y a pas de doute qu'ils sont en tournée d'opérations dans les provinces maritimes.

Militaire.—Le lieutenant colonel Cotton, inspecteur des compagnies d'artillerie de campagne de la Puissance, a passé en revue hier, au camp de Lévis, la compagnie d'artillerie de campagne de Québec. Le succès n'a pas été moindre que celui obtenu les années précédentes en pareille occasion.

Le parti vice-royal.—On mande de Victoria, Colombie anglaise, que le vaisseau de guerre Comus est arrivé avec le marquis de Lorne et la princesse Louise, mardi soir. Le parti vice-royal n'a mis pied à terre que le lendemain. La route de Esquimaux à Victoria, distance d'à peu près trois milles, a été très bien décorée. On voit nombre d'arcs de triomphe chargés de fleurs, guirlandes, etc. Dix mille étrangers sont en ville.

La côte Shaw.—Nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que dans Lévis et ses alentours on ne peut pas trouver de pierre pour réparer la côte Shaw. Elle restera donc dans cet état jusqu'à ce que la neige vienne rompre les trous que la pluie a creusés.

Maritime.—Le vapeur océanique Sarnia, arrivé hier, a été radicalement éprouvé pour son premier voyage. La traversée a été excessivement mauvaise. Le Sarnia est un beau bâtiment de 372 pieds de longueur, 33 pieds de profondeur, 40 pieds de largeur et jaugeant 3,850 tonnes. Il peut donner

tout l'accommodement désirable à 100 passagers de cabine, 50 de deuxième classe et 1,200 d'entrepont.

COURRIER DE QUEBEC.

Honorablement acquitté.—La cour des commissaires du havre de Québec a débouté avec dépens la plainte contre M. Joseph Eugène Lachance, pilote, accusé du naufrage du steamer Acadian, sur l'île aux Lièvres. La preuve a constaté abondamment que ce pilote, reconnu comme un de nos plus surs marins, n'était nullement en faute. La faiblesse de la lumière de l'île aux Lièvres, se ressemblant avec les lumières que portent les navires, l'apparition subite d'une lumière semblable à celle de l'île aux Lièvres et la disparition de celle-ci, ont été les seules causes de l'accident. Du reste le capitaine et l'équipage ont prouvé que M. Lachance avait été tout le temps à son poste, jumelle à la main, prenant toutes les précautions requises. La poursuite était dirigée par M. Aléyn. M. Lachance était défendu par M. G. Amyot de la société Blanchet Amyot et Pelletier.

Notre Dame de Lourdes.—L'autorité ecclésiastique a choisi la chapelle Notre-Dame de Lourdes de Saint-Sauveur pour les réunions du Tiers-Ordre qui doivent avoir lieu chaque dimanche à trois heures et quart de l'après-midi. La première assemblée a eu lieu dimanche dernier; il y avait plus de trois cents personnes.

Reconstruction.—A l'activité que l'on met à reconstruire les maisons, on peut espérer que dans quelques mois, on n'apercevra plus les traces de l'incendie à Saint-Sauveur.

Mort d'un pompier.—On annonce la mort d'un pompier qui en maintes occasions s'était distingué par sa bravoure et son habileté. En effet, M. F. X. Martinette était bien l'un des plus actifs membres de la brigade du feu dont il faisait partie depuis la fondation, il y a seize ans. Pendant les incendies, on le retrouvait toujours là où il y avait du danger.

M. Martinette avait appartenu, avant l'organisation de notre département du feu, à plusieurs compagnies de pompiers indépendantes, et son père fut lui-même un pompier modèle; le vieillard perdit la vue à la suite d'un incendie.

Il y a plus dans la brigade du feu que quatre pompiers dont l'entrée date de la fondation; ce sont MM. Pierre Duval, O'Farrel, Ls. Leuay et Reddy. On organise en ce moment les funérailles du défunt qui auront lieu demain matin.

Tous les pompiers y assisteront avec les pompes à l'incendie et un corps de musique.

En signe de deuil, les drapeaux sur les postes de pompiers flottent à mi-mât.

Obsèques.—Les funérailles de M. E. R. Fréchette ont eu lieu hier matin à la basilique. Le deuil était nombreux. Messieurs Augustin Côté, Laurent Tétu, M. Marcoux, E. Beaudet, Isaac Dorion et le docteur Pourtier portaient les coins du voile.

M. l'abbé Audet, de Sillery, a fait la lecture du corps et l'absoute. M. l'abbé Baillargeon a chanté le service.

Il y a eu chant et musique à l'orgue.

A Saint-Roch.—On dit que les directeurs de la caisse d'économie Notre-Dame ont l'intention de faire construire un joli édifice pour y installer leurs bureaux.

Il est question de plusieurs entreprises de ce genre et le gouvernement devra aussi profiter de ce mouvement pour construire un bureau de poste digne du faubourg Saint-Roch.

On remarque aussi une jolie et spacieuse maison en voie de construction au pied de l'escalier de la rue de la Couronne, pour M. Berrouard.

Retraite.—C'est le révérend Père Fiévez qui préche la retraite annuelle des élèves-instituteurs de l'école normale Laval, commencée hier.

Témoin à l'amende.—Dans une cause de la municipalité de Saint-Ambroise contre O. Falardeau, pour vente de spiritueux sans licence, laquelle cause a été renvoyée à raison de l'absence prolongée d'un témoin du nom de John Dagle, celui-ci a été condamné pour défaut de comparution, à quarante pi stres d'amende.

Pour le Saguenay.—Le vapeur St-Lawrence, capt. Barras, quittera le quai St-André, demain matin, à 7.30 h., pour la baie des Ha! Ha! et Chicoutimi, arrêtant à la Baie St-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

Communication.—Petit à petit, le projet de communication télégraphique avec le golfe, proposé par le docteur Fortin, devient un fait accompli. D'après un arrangement fait avec le gouvernement fédéral, la compagnie du télégraphe Great North Western vient de terminer l'érection d'une ligne jusqu'à Betsiamis. Ses bureaux sont maintenant ouverts en cet endroit, au Saut-au-Cochon et à Portneuf. Les avantages de ce télégraphe pour la navigation sont incalculables. Il sera d'un précieux ser-

vice pour les marins qui sont exposés aux dangers que présente cette partie de la côte.

FAITS DIVERS.

Accident fatal.—Le Monde de Montréal annonce qu'un homme a été tué sur la voie des chars urbains. Voici les détails:

Maxime Byette, âgé de 51 ans, journalier, père de trois enfants, domicilié au No. 2, rue Cadieux, village St-Jean-Baptiste est mort hier matin à cinq heures des suites d'un accident déplorable sur la voie des chars urbains.

Mardi soir vers sept heures et demie il descendit à pied la rue St-Laurent lorsqu'en traversant la voie ferrée, il fut heurté par un des chevaux du char No. 18, sur la ligne de la rue Ste-Catherine, allant vers l'est. Les chevaux étaient lacés à une grande vitesse. Le malheureux roula à leur pieds et les roues du char lui broyèrent les os des deux jambes un peu plus bas que les genoux.

Les cochers de la station, coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine relevèrent le blessé et voulurent le transporter à l'hôpital. Le malheureux exigea qu'on le conduisit à sa résidence. Là on fit appeler le Dr. Poitevin qui désarma les blessures mortelles, plusieurs artères ayant été rompues et l'estomac ayant été broyé sous les sabots des chevaux. Le coroner a été notifié et une enquête sera tenue ce soir sur le cadavre de Byette. Plusieurs cochers de place, témoins de l'accident donneront leur déposition.

Catastrophe.—Les journaux de Paris donnent des détails sur la catastrophe de Hugsteten. Un train de plaisir était parti le dimanche de Munster, Colmar pour Fribourg-en-Brisgau. Il portait 600 voyageurs, tous de troisième classe, français et allemands. Au retour, à 9 heures du soir, un déraillement s'est produit à la station de Hugsteten, près de Fribourg, à la suite d'un violent orage qui avait fortement détremé la voie. Le nombre des morts dépasse cent et celui des blessés 300.

A propos de cette lugubre affaire, voici ce que publie l'Express de Mulhouse:

Entre Hugsteten et Gossenheim, la voie forme une courbe et passe sur un remblai que bordent deux fossés remplis d'eau en ce moment.

Le train avait à ce moment une assez grande vitesse. Un déraillement se produisit, on ne sait pour quelle cause, la machine fut précipitée dans un des fossés qui bordent la voie, et les wagons, poussés par l'impulsion acquise, montèrent les uns sur les autres, broyant pile-mêlée les voitures et les voyageurs qu'elles contenaient. Seuls, les cinq derniers wagons restèrent sur la voie, grâce à la rupture d'une chaîne.

On peut se faire une idée de l'horrible chaos que formèrent tous ces wagons broyés dans leur effroyable chute avec la masse humaine qu'ils contenaient.

La nuit était profonde. Toute la scène sinistre était éclairée, par intervalles, par le feu du ciel; car en ce moment même grondait un formidable orage.

L'alarme se répandit vivement dans les stations voisines, le tocsin retentit dans les villages et les secours arrivèrent.

A minuit, plus de trois cents chevaux, et des véhicules de toutes formes et de tous genres se trouvèrent réunis sur le théâtre de la catastrophe et commencèrent à enlever les blessés. Un train spécial vint de Colmar, un autre de Fribourg, ils ramèrèrent dans cette ville les blessés.

Les dragons de la garnison de Colmar ont été requis, et, transformés en brancardiers, ont transportés les victimes, soit à l'hôpital, soit à leurs domiciles respectifs.

La consternation est générale dans la vallée, car il est peu de familles où l'on n'ait quelque victime à pleurer.

—Ne prenez pas la proie pour l'ombre, le Kidney-Wort peut vous transformer d'une ombre que vous étiez en un homme de santé robuste. Voici les paroles de quelqu'un qui avait souffert d'une maladie des reins et à qui l'on conseilla d'essayer le Kidney-Wort comme remède. "Je l'essayerai, mais ce sera ma dernière dose." Ce remède l'a guéri, et il la recommande maintenant à tous. Si vous souffrez de maladies des reins, ne manquez pas d'en faire l'essai.

—Le composé végétal de Lydia E. Pinkham guérit toutes les maladies de femmes et en éloigne les causes.

—Les maladies de Bright, diabètes, joggans, troubles urinaires, ou maladie du foie ne peuvent pas être contractées ni par vous, ni par votre famille si vous faites usage des Amers de Houbbons, et si vous souffrez déjà de ces maladies les Amers de Houbbons est la seule médecine qui puisse vous guérir positivement. N'oubliez pas ceci et n'achetez pas de drogues à grandes réclames qui ne feront que du mal.

On a besoin

D'un apprenti et de quelques petits garçons pour distribuer le QUOTIDIEN.

Deees.

A Lévis, le 26 septembre, à l'âge de 22 ans et 6 mois, est décédé après une maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, Marie-Adèle Berube, fille de M. Joseph Berube. Ses obsèques auront lieu demain à 8 heures. Le convoi quittera la résidence de M. Berube, rue Wolfe. Parents et amis sont priés d'y assister.

En cette ville, le 26 du courant, après deux années de maladie soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien, George Carrier à l'âge de 40 ans. Il a rempli les fonctions de conducteur du Grand-Tronc pendant plus de onze ans. Le défunt était aussi quartier-maître du 17me bataillon de Lévis.

Son service et sa sépulture auront lieu demain, 27 du courant à 8 heures a. m.

Parents et amis sont priés d'y assister. A Lévis, le 29 septembre, à l'âge de 44 ans, est décédé Sauveur de la salle du Sauchagrin. Ses funérailles auront lieu vendredi, demain, à huit heures et demie. Le convoi quittera la résidence du défunt, rue Saint-Louis.

Journaliers demandés

QUINZE à VINGT Journaliers trouveront de l'emploi en s'adressant immédiatement à

A. GRAVEL, Etchemin.

18 sept. 1882.

Maison à louer

Dans la rue Wolfe, une maison contenant dix chambres, avec eau dans la maison. Une des plus belles vues de Lévis.

Possession immédiate. S'adresser à

MELLES LEFEBVRE, 36, Rue Wolfe.

16 sept. 1882.

Dissolution

Avis est par le présent donné qu'à une assemblée de la société bienveillante Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Joseph de Lévis tenue le 6 août, il a été décidé à l'unanimité des membres présents qu'à partir de cette date la société se trouvait dissoute.

Par ordre, CHS. PAQUET, président.

DAVID NOLLIN, jur., secrétaire. Lévis, 28 août 1882.

COUR DE CIRCUIT

DISTRICT DE BEAUCE

MEGANT A ST-JOSEPH, BEAUCE

No. 129.

Jean Nacké, de la paroisse de Ste-Marie capitaine de milice et rentier.

Demandeur

Louis Gagnon, du même lieu, cultivateur.

Défendeur.

Séance en vacance devant le greffier, le seizième jour de septembre mil huit cent quatre-vingt-deux.

Vu qu'il apparaît par le retour de l'huissier, Honore Ferland, sur ce bref de sommation émané en cette cause et par l'adjudant de Jacques Landry que le défendeur a quitté son domicile dans la province de Québec, et qu'il ne peut être trouvé dans le district de Beauce, où il possède des biens, il est ordonné, sur requête du demandeur par messieurs Blanchet, Amyot et Pelletier, ses avocats, que par un avertissement à être publié deux fois en langue française dans "le Quotidien," journal publié à Lévis, et deux fois en langue anglaise dans le "Daily Telegraph" journal publié en la cite de Québec, le dit défendeur soit assigné de comparaitre devant cette cour et répondre à l'action en cette cause sous deux mois à compter de la deuxième publication du dit avertissement et qu'à défaut par lui de ce faire dans le dit délai il soit permis au demandeur de procéder à jugement contre le dit défendeur comme dans une cause par défaut.

(Signé) Z. VEZINA, G. C. C.

Vraie copie

(Signé) A. CHASSÉ, D. G. C. G.

Vraie copie

BLANCHET, AMYOT & PELLETIER, Proc. du demandeur.

20 sept. 1882—21

On reconnaît universellement

que les Pilules Cathartiques d'Ayer sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les Pilules purgatives que la science ait inventées. Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres Pilules ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Deuses et effluces, les Pilules Cathartiques d'Ayer sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces Pilules sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bien qu'énergique.

Prépare par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., U. S. Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

On demande

Lix ou douze ouvriers menuisiers trouveront de l'emploi en s'adressant à

A. GRAVEL, Etchemin.

5 septemb 1882.

AMERS DE HOUBLONS.

"Le mauvais et l'inutile ne sont jamais imités ou contrefaits." Ceci est spécialement vrai d'une médecine de famille et il est prouvé positivement que le remède *imilé* est de la plus grande valeur. Aussi-tôt que les Amers de Houbbons mis à l'épreuve ont été reconnus par le monde entier comme la plus pure, la meilleure et la plus précieuse médecine de famille qu'il y ait sur la terre, plusieurs imitations se sont élevées et l'on commença à voler les articles dans lesquels la presse et le peuple du pays avaient exprimé les mérites des Amers de Houbbons. On essaya par tous les moyens d'influer les malades à faire usage de ses drogues, espérant faire de l'argent avec le crédit, la bonne renommée des Amers de Houbbons. Plusieurs autres fabrications de pilules ressemblant aux Amers de Houbbons avec différentes devises dans lesquelles le mot Houbbons était employé en vue de frauder le public. Tous ces prétendus remèdes sont des imitations ou des contrefaçons. Méfiez-vous en. Ne touchez pas. N'employez que les véritables Amers de Houbbons qui ont une verbe de Houbbons vert sur le blanc de l'étiquette. Ne vous fiez à nul autre. Les pharmaciens et les commerçants sont prévenus contre la vente des imitations ou contrefaçons. 1er sept. 1882

Composé Végétal

Lydia Pinkham

Cure positive pour toutes les maladies pénibles et les faiblesses si communes chez notre meilleure population de sexe féminin.

Un remède pour la femme. Découvert par une femme, réparé par une femme. La plus grande découverte médicale depuis le commencement de l'histoire.

Il ranime les esprits que le chagrin vole. Il donne de la vigueur aux fonctions organiques, de la souplesse et de fermeté dans la démarche, et ad la charité naturelle aux yeux et restitue sur les joues pâles de la femme le teint vermeil de ses premiers printemps.

Les malades en font usage et le prescrivent volontiers.

Il éloigne la faiblesse, la flatuosité, débilité tout désir peu stimulant et renforce l'estomac.

Ce sentiment de lourdeur, cette pesanteur dans le dos est toujours sûrement guérie par son usage.

Pour la guérison des douleurs de reins, des deux sexes, ce composé n'a pas d'égal.

Le Purificateur du sang de Lydia E. Pinkham extraîra tous vestiges des humeurs du sang et donnera en même temps de la force au système de l'homme, de la femme ou de l'enfant. Insistez pour l'avoir. Le composé végétal et le Purificateur du sang sont préparés au Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque \$1. Six bouteilles pour \$5. Envoyez par la poste sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix \$1 la boîte pour chaque. Madame Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3 cts pour un pamphlet.

Aucune famille ne devra rester sans avoir les pilules pour l'usage de Lydia E. Pinkham.

Elles guérissent la constipation, chassent la bile et dégoûte le foie. 25 cts la boîte.

Vendu par tous les droguistes.

26 mai 1882.—la

LA SAXIFRAGE

Est un Remède Efficace

pour toutes les maladies des REINS et du

—FOIE—

Il agit spécifiquement sur les principaux organes, leur donne de la force, stimule la sécrétion de la bile et purifie les intestins.

Si vous êtes atteint de maladies qu'occasionnent le mauvais air, le froid, la bile, la dyspepsie ou la constipation, ayez recours à ce remède infallible.

Durant les printemps on devrait faire usage de la SAXIFRAGE pour nettoyer le système vital.

Ce remède est vendu par tous les Pharmaciens.—PRIX: \$1.00. 26 mai 1882.—la



EXPOSITION DE MONTREAL

Du 14 septembre au 23.

EXCURSION

VIA LE CHEMIN DE FER

QUEBEC-CENTRAL

Jusqu'à Sherbrooke et par le chemin du GRAND-TRONC jusqu'à Montréal, depuis

MERCREDI, 13 septembre jusqu'à VENDREDI, 15 inclusivement.

Les billets seront vendus à toutes les stations entre Lévis et Verdwell, sous depuis la date de leur émission jusqu'au 25 Sept. a

\$5.00

pour tout le voyage et depuis lundi le 18 Sept. jusqu'à Vendredi le 22 Sept. pour

\$4.00

Aller et Retour. Tous les billets permettent d'arrêter à Sherbrooke si l'on allant ou en revenant durant cet espace de temps.

Les trains partent de Lévis à 2 p. m., de la Jonction de Beauce à 9.45 a. m., et 3.45 p. m., arrivant à Sherbrooke à 5.45 p. m. et 8 p. m. laissant Sherbrooke sur le Grand-Tronc à minuit et arrivant à Montréal à 6.30 a. m.

J.-B. WOODWARD,

Grant-Général.

Lévis 15 septembre.



Kendall's Spavin cure

Le meilleur remède inventé jusqu'aujourd'hui, parce qu'il est certain dans ses effets et ne produit pas d'empoules. Lisez les certificats suivants :

La let re suivante du Rev. Mons. Bonin, curé et curé de la paroisse de Ste-Emme-de fut adressé à M. L. Robitaille, Joliette, Ste-Emme, avril 1882.

"Cher Mons. "J'ai fait usage du "Kendall's spavin cure" que vous m'avez adressé, sur ma demande et j'en ai obtenu la plus entière satisfaction. Par l'application de ce remède, j'ai guéri radicalement un cheval boiteux et fait disparaître en trois semaines un éparvin qui le rendait impropre à la vente.

"Plètement convaincu de l'efficacité de cette préparation, je me propose de l'avoir constamment sous la main, et c'est pour cela, que je vous prie de vouloir bien m'en expédier quelques boîtes."

Lisez le témoignage de cures merveilleuses.

Freemont, Ohio, 25 janvier 1881. Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs: — Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai retirés de votre inestimable Spavin Cure, dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et que quatre vétérinaires renommés condamnaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la plus mauvaise bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, l'Édougou, était en de mes oncles, et je pris beaucoup d'intérêt à tout ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartenait.

Votre dévoué, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil

LE KENDALL'S SPAVIN CURE SUR LE CORPS HUMAIN.

West Roxburg, Vt., 15 fév. 1881. Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs: — Il y a plusieurs mois, je me suis fait une blessure à la jointure du genou, qui amena une tumeur de la grosseur d'une grosse noix, et me causa beaucoup de souffrance pendant quatre à cinq semaines sans interruption, alors que je commençai à faire usage du Kendall's Spavin Cure avec les résultats les plus satisfaisants. Ce remède a complètement enlevé la tumeur et a fait cesser la bilérite et la douleur. Je savais depuis longtemps qu'il était excellent pour les chevaux, mais aujourd'hui, je sais que c'est le meilleur remède pour le corps humain que je connaisse.

Votre, etc., T. P. LAWRENCE.

Prix, \$1.00 par bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les pharmaciens ont en vente ou se procurent. Les propriétaires, Dr. B. J. KENDALL & CIE., Essexburgh Falls, Vt., envoient à toute adresse sur réception de la lettre.

En vente chez tous les pharmaciens.

LYMAN & CIE., Montréal, P. Q. Agents-général. 13 mars 1882.—lan

Cultivateurs !!

Les Fauchaises, Bateaux et Moissonneuses de COSSIC et FRERE sont les meilleures. Offerts en vente dans toutes les paroisses. Voyez nos agents pour les prix et conditions.

P.-T. LEGARE, Agent général, successeur de COSSIC et FRERE, 491, rue St-Vallier, St-Sauveur, Québec, 17 juin 1881.—3m

Chemin de fer Intercolonial.

ARRANGEMENT POUR LA

1882 Saison d'été 1882

LE ET APRES LUNDI, le 3 JUILLET

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit :

Table with columns: Départ, Temps du C. de L., Temps de Québec. Rows include Express pour Halifax et St-Jean, Train d'accommodation et maille, Train de Fret.

Arrivée Express de Halifax et St-Jean, Train d'accommodation et maille, Train de Fret.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean resteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissent Lévis, les Mercredis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St-Jean. Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

D. POTTINGER, Surintendant en chef Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 30 juin 1882.

TRAVERSE DE L'ISLE D'ORLEANS

STEAMER "ORLEANS" CAPITAINE BOLDUC.

Le et après mardi 4 septembre commencent ses voyages jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit :

Table with columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC. Rows show departure times for 5, 8, 10, 1, 3, 5, 6, 8, 10 A.M. and 2, 4, 6, 8, 10 P.M.

Jours de marché, vendredi et samedi, à 5 a. m. de l'Isle.

Table with columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC. Rows show departure times for 2, 4, 6, 8, 10 P.M.

Arrêtant à chaque voyage, en allant et en revenant à St-Joseph de Lévis, 24 juin 1882.

AGENCE A LEVIS

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LE FEU PHENIX

DE LONDRES ANGLETERRE Responsabilité limitée des actionnaires. Sécurité absolue pour les assurés. Assurances payées immédiatement et avec libéralité.

On assure au plus bas prix possible. Arrangements spéciaux pour les usines, sociétés et aussi pour garages et produits de fermettes.

Le soussigné, agent pour Lévis et les campagnes voisines, sollicite le patronage de ses amis et du public, pour cette compagnie si favorablement conçue de tous.

JOSHUA THOMPSON, Agent, 79, rue Commerciale, Lévis, 20 nov.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Maltés

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose de puissants steamers en fer de première classe, battis sur le Clyde, à double entrée. Ils sont construits à comparaisons étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations, molesnes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandant. Rows include NUMIDIAN, PARIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRASSIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, PRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHENIXIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partent de LIVERPOOL chaque JEDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mailles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, partent

DE QUEBEC PERUVIAN, PARIAN, SARMATIAN, POLYNESIAN. Prix de passage de Québec: Cabine, Intermédiaire, Entrepont.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partent de Québec pour Glasgow: BUENOSAYREAN, LUCERNE, HANOVERIAN, MANITOBIAN.

Cabine et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directes pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'ouest, joints à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une auberge avec les mailles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napier tous les samedis matin, à 9 heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour toutes les informations s'adresser à ALLANS, RAE et Cie., Agents.

23 mai 1882.

CHEMIN DE FER

Quebec - Central

ARRANGEMENT D'ETE

A partir de LUNDI, LE 10 JUILLET 1882

Les convois circuleront comme suit :

Table with columns: Expres, Arriv. à, Départ de. Rows include Dép. de Sherbrooke pour Jet, Beauce, Lévis et Québec, Arriv. à Jet, Beauce, Québec, Dép. de Québec pour Jet, Beauce, Lévis, Arriv. à Lévis, Dép. de Lévis pour St-Joseph, Arriv. à St-Joseph, Dép. de St-Joseph pour Lévis, Arriv. à Lévis.

De chars-palais sont attachés à tous les convois de voyageurs. Les trains circulent sur l'heure de Montréal.

Le Québec Central est le seul chemin de fer qui continue aux célèbres mines d'or de la Chaudière. Il est en même temps le chemin le plus direct qu'il y ait entre Québec et Boston et les principales places de la Nouvelle-Angleterre.

J. R. WOODWARD, Gérant général, Lévis, 1er juillet.

Avis Important

S'adresser au magasin Barré. Connaissant la manière de Teindre, Blanchir et Feiser les Plumes au parfait.

Je sollicite de vous une Commande. Je garantis tout ouvrage qu'on voudra me confier, et de plus par le procédé que j'emploie, les plumes ne sont jamais entamées ni brisées.

Une spécialité pour les NOIRES. Tous ouvrages garantis ou pas de paiement.

J.-E. BRETON, Manufacturier, Coin des Rues St-Vallier et de la Couronne.

Via-vis le Grand Escalier, St-Roch, 13 juin 1882.—6m

Jessie Joseph, Jur.

VERT DE PARIS LE PLUS PUR Poudre de Londres

de qualité supérieure se vendant à bon marché pour la destruction de la mouche à patate.

1 lb. pour 48 gallons d'eau. A vendre en boîte de 1 et 2 lbs. et en canistre de 100 et 200 lbs.

Toujours en mains les meilleurs articles pour les peintres et les artistes.

Nos. 59 et 61, rue Dalhousie, BASSE VILLE, QUEBEC.

Billards à vendre

Deux billards en parfait ordre avec moquettes pour les salons d'été et d'hiver à vendre à des prix excessivement réduits.

S'adresser à M. FLAVIEN ROY, ou à Dame Vve ETIENNE SAMSON, rue St-Joseph vis-à-vis l'église N-D.



Au delà de 300 machines à coudre vendues par mois.

RAYMOND

La meilleure machine à coudre du monde en vente aux deux tiers du prix. Pourquoi ces machines se vendent-elles à réduction? Réponse: Nous vendons ces machines à moitié prix parce que nous sommes marchands de gros de machines à coudre.

Nous venons d'en acheter au-delà de mille (1000) agents comptant, pour vendre cette année. Si nous n'étions seulement qu'agents et que nous aurions des commissions à payer pour les faire vendre, il faudrait vendre ces machines au-delà de \$40.00.

Un RAYMOND vaut deux autres machines ordinaires.

Nous citerons pour un moment un magasin où ils vendent des "Singers de New York" toute personne qui y a des droits de vingt par cent, 20 cps, et deux piastres \$2.00 extra à payer par machine venant des Etats Unis, et que c'est l'acheteur qui paie tout cela. De plus nous prouverons que chaque agent qui vend ces machines de porte en porte reçoit une commission de trente trois et tiers par cent 33 1/3 %; c'est-à-dire qu'une personne qui achète un de ces "Singers" pour le prix de \$45.00 donne \$15.00 de commission à celui qui vient lui vendre cette machine. Aussi ils sont obligés de vendre \$40.00 et \$50.00.

Nous promettons de vendre les mêmes machines pour \$25.00.

Le nouveau RAYMOND est la machine la plus aisée à faire fonctionner.

Agents demandés dans tous les endroits de la province de Québec pour vendre les différentes machines à coudre suivantes: RAYMOND, ROYAL, WANZER, WHEELER et WILSON, WEEB, WHITE etc. C'est toujours comme d'habitude le plus grand assortiment du continent.

Nous avons toujours en mains les machines ci-haut mentionnées.

Nouvelle invention pour mettre le fil sur les bobines (ou canettes) du RAYMOND sans y toucher et qu'elles soient bobinées comme un fusil de fil.

Toute personne désirant prendre une agence devra écrire immédiatement par ce que dans quelques jours nous recevrons des centaines de demandes.

Nous avons besoin de plusieurs personnes pour notre magasin.

Nous avons toujours les navettes et aiguilles pour toutes sortes de machines à coudre, au 100 ou au mille, huile, en gros et en détail.

Réparations faites à demande. Gervais et Turner, 239, RUE SAINT-JOSEPH, vis-à-vis la Congrégation, St-Roch, Québec, 11 mars 1882.—lan

A vendre ou à louer

A Lévis, rue Eden, cette vaste et magnifique maison, avec tout ses dépendances, maintenant occupée par M. Gabriel Lemoine.

LA MAISON voisine de Messrs G. et K. Couture, avec magasin, hangars, etc. Une maison en face de la maison d'école, rue St-George. S'adresser à C.-W. CARRIER, Lévis, 6 mars 1882.

Odil, Vallieres & Cie.

Horlogers-Bijoutiers, No 86, Rue Commerciale et 17, Côté du Passage, Lévis. A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONCS. Montres et horloges réparées avec soin et garanties. Lévis, 7 juin 1880.

Nouvellement Reçu

LA MAISON J.B. MICHAUD

Vient de recevoir Un Grand Lot de Serge Noire pour

Costume des Etudiants du Collège Lévis, qu'il vendra à 25 et à 30 pour cent, en bas des prix ordinaires, également, un lot de Tweeds, habrecks, d'Étoiles à Robe, Wineys, Toile de lin, Indienne, etc., etc. Aussi un grand lot de capots de caoutchouc anglais pour moitié prix.

Allez au Magasin du Bon-Marché. J.-B. MICHAUD, COTE DU PASSAGE, LEVIS.

(A Continuer.)

hippique et de diner au cercle ou il n'avait pas mis les pieds depuis l'avant veille.

Sa toilette fut vite achevée, et il revint au foin pour congédier sa chanteuse, qui devait répéter à deux heures.

Elle ne l'avait pas dit, mais Coulanges connaissait sa manie, qui consistait à prétendre que les répétitions, les auditions et autres exercices à l'usage des artistes dramatiques lui prenaient une grande partie de son temps.

Il n'en croyait pas un traitre mot, seulement il lui plaisait de faire semblant de croire, à seule fin de ne pas lui consacrer son après-midi.

Quand il rentra, elle avait quitté le piano, et elle était occupée à fureter parmi les objets qui encombraient les consoles.

Elle l'avait accoutumé à ces façons familières, et il les souffrait, mais cette fois, il se facha tout rouge et il y avait de quoi, car elle venait d'ouvrir le nécessaire d'armes et elle jouait avec un des pistolets.

—Qu'est-ce que c'est, dit-il brusquement? Ces joujoux ne sont pas faits pour les petites filles.

Et il le lui arracha. —Oh! le brutal! cria Delphine. Il m'a fait mal.

Tiens! je saigne, ajouta-t-elle en montrant la paume de sa main.

Coulanges était vif, mais il avait l'âme sensible, et les souffrances des femmes avaient le don de l'émeouvoir.

Il posa le pistolet sur le dressoir et la blessure, dit-il —Je n'en mourrai pas, dit-elle, mais, c'est égal mon petit Charles, tu aurais bien pu t'y prendre un peu plus doucement.

—J'ai eu tort chère amie, et je te demande pardon. Que veux-tu! Je n'aime pas à te voir jouer avec les armes à feu. On ne sait jamais si elles ne sont pas chargées.

Et puis, du diable si je prévoyais que j'allais t'écorcher de la sorte. Voyons un peu cette lésion grave.

—Tu ris, sans cœur! —Non, ma foi! je ne serai pas obligé d'amputer ta jolie menotte, mais j'ai dû te faire grand mal. La peau est arrachée.

—Oh! oui, bien arrachée. Je suis sûre que j'en porterai la marque.

—Si je sais comment le frottement brusque de la paume de ta main contre un objet lisse a pu produire une érosion, je veux être pendu!

—D'abord, monsieur, vous ne devriez pas ignorer que j'ai la peau très fine. Ensuite vous me la baillez belle avec votre objet lisse. Je suis certaine que c'est un clou qui m'a déchirée.

—Un clou! répéta Coulanges, tu rêves, petite. On ne plante pas de clou dans la crosse d'un pistolet.

—Un clou... une cheville... tout ce que tu voudras. Mais pour sûr, c'est pointu. Regarde un peu pour voir.

Le docteur prit l'arme et l'examina de près.

Sa stupeur ne fut pas petite quand il découvrit entre le talon de la crosse et la sous-garde la tête d'une vis en acier qui faisait sur le bois une saillie d'un demi-centimètre.

(A Continuer.)

BULLETIN DU QUOTIDIEN

21 septembre 1882.

Les suites d'un Duel

PAR F. DE BOISGOSY. (Suite.)

Il en avait fait un petit musée mais il y avait laissé, sur un dressoir, la boîte, la malencontreuse boîte de pistolets; et elle se précipita à ce point qu'il l'aurait volontiers jetée par la fenêtre.

Il opta cependant pour un moyen moins radical; et, tout en écoutant distraitemment les vocalises de sa jeune amie, il arrêta dans sa tête le programme de sa journée.

Il y avait justement à l'hôtel Drouot une vente de tableaux qui l'intéressait. Il décida qu'il irait se retremper au feu des enchères et qu'il passerait d'abord chez Galland pour le prier de reprendre le nécessaire au prix qu'il voudrait.

Et sur cette sage résolution, il laissa Mlle Delphine à son opérette et il alla s'habiller.

Il se proposait d'aller après la vente faire un tour au concours

hippique et de diner au cercle ou il n'avait pas mis les pieds depuis l'avant veille.

Sa toilette fut vite achevée, et il revint au foin pour congédier sa chanteuse, qui devait répéter à deux heures.

Elle ne l'avait pas dit, mais Coulanges connaissait sa manie, qui consistait à prétendre que les répétitions, les auditions et autres exercices à l'usage des artistes dramatiques lui prenaient une grande partie de son temps.

Il n'en croyait pas un traitre mot, seulement il lui plaisait de faire semblant de croire, à seule fin de ne pas lui consacrer son après-midi.

Quand il rentra, elle avait quitté le piano, et elle était occupée à fureter parmi les objets qui encombraient les consoles.